



ÉGLISE STE. ANNE, DÉTROIT.

se rendre à Québec et a s'établir dans un endroit où ils seraient protégés contre l'hostilité des Indiens.

Quelques jours avant le départ, la colonie vit arriver deux étrangers accompagnés d'une troupe de sauvages. Les voyageurs demandèrent à parler au gouverneur du fort, et le bruit ne tarda pas à se répandre que deux Pères Jésuites, vrais apôtres de la civilisation, demandaient la permission d'ériger une mission à Pontchartrain et qu'en retour ils assureraient la cessation des hostilités de la part des Indiens. On peut penser avec quelle joie cette proposition fut accueillie et dès ce jour tout prospéra. Une jolie chapelle fut bâtie; bientôt s'y adjoignit un hôpital.

En 1799 Pontchartrain était de-

venu un centre commercial, un des plus grands comptoirs de la Compagnie de la Baie d'Hudson. C'était le rendez-vous des trappeurs et des sauvages qui venaient échanger le produit de leur chasse contre ceux de l'industrie européenne.

Son gouverneur, Antoine Lamothe Cadillac, demanda au roi de France Louis XIV d'appeler le fort Détroit, ce qui lui fut accordé, et ce fut Thérèse, son premier-né, qui fut le premier enfant baptisé dans la première ville française des lacs.

Un demi siècle plus tard, l'humble chapelle des missionnaires, fut remplacée par l'église Ste Anne, don généreux de monsieur Joseph Campeau, descendant de Jacob Campeau, un des fondateurs de

Détroit. La nouvelle église fut ouverte aux fidèles en 1806.

Là où se trouvait jadis la demeure du gouverneur fut inauguré en 1816 le magnifique hôtel de ville dont nous publions le dessin, et qui est un des plus beaux monuments de l'état du Michigan.

Détroit est aujourd'hui le centre d'un vaste rayon commercial. Son port est un des principaux des grands lacs, des centaines de navires sillonnent chaque jour les eaux de la rivière, transportant les produits agricoles et manufacturiers. Partout s'élèvent de vastes entrepôts et d'immenses manufactures. Les rues sont belles et bien pavées, les monuments, les parcs et les squares sont nombreux et bien entretenus; en un mot Détroit est une ville de progrès.

Vic.

### L'ENCYCLIQUE.

Nous espérons augmenter bientôt le nombre des pages de notre journal. En ce moment, l'espace nous manque pour publier la lettre pontificale et les commentaires de la presse. En attendant que nous puissions compléter notre revue, comme le désirent nos zélés et comme nous le désirons nous-mêmes, nous déclarons formellement nous soumettre à toutes les décisions de l'Eglise.

Nous parlerons de la question scolaire dans un prochain numéro.

### UN AVEU

Une jeune fille allait mourir. La pauvre enfant paraissait n'avoir que quelques instants à vivre. Elle fit appeler son père incrédule et lui prit la main :

Mon cher père, je vais mourir dans quelques minutes; dites-moi bien sérieusement, je vous prie, si je dois croire ce que vous avez assuré si souvent en ma présence, qu'il n'y avait ni Dieu, ni ciel ni enfer, ou bien si je dois m'en tenir au catéchisme que m'a enseigné ma mère ?

Le père s'arrêta, comme frappé de la foudre, puis se penchant sur le lit :

— Mon enfant, ma chère enfant, lui dit-il avec des sanglots dans la voix, crois seulement ce que t'a appris ta mère.